



08 MAR Santé environnementale : la construction ne peut plus faire l'impasse

Posté à 15h46 dans [What's Up](#) par [Le Mondial du Bâtiment](#) • [0 Commentaires](#)

Quels sont les enjeux de santé de la ville à bâtir ? Pour y répondre le médecin Suzanne Déoux a participé, via sa société MEDIECO et le groupement BURGEAP/LASIE/AER architectes, à l'élaboration pour l'ADEME de « MANAG'R ». Cette méthode de management de la qualité de l'air intérieur permet d'accompagner l'ensemble des acteurs, de la programmation à la réception des bâtiments, à la réalisation d'environnements bâtis à faible impact sur notre santé.

Quel est votre parcours ?

J'ai exercé pendant 15 ans en tant que médecin ORL, spécialité qui est en prise directe avec les **effets des contaminants de l'air** sur les voies respiratoires, les conséquences du bruit et des nuisances

olfactives sur l'organisme. L'augmentation progressive des maladies allergiques chez les enfants notamment m'a interrogé sur le rôle de l'environnement quotidien qu'est le **bâtiment**. J'ai donc décidé de créer dans les années 80, un an avant l'apparition du concept de développement durable, MEDIECO, une société pionnière en **santé environnementale**, tournée vers le conseil et la formation. En tant que médecin, on est habitué à soigner les malades mais il est plus important d'éviter qu'ils le deviennent. Comprendre et agir sur la relation qui existe entre la **santé et le bâtiment** était une thématique balbutiante, il y a 30 ans, mais qui prend tout son sens aujourd'hui.

Vous êtes également à l'initiative de la création d'un Master universitaire ?

En septembre 2008, j'ai pu initier, **à l'Université d'Angers, le premier Master français « Risques en santé dans l'environnement bâti » RISEB** et ainsi assurer la diffusion de compétences indispensables au nouveau métier **d'ingénierie de stratégies de santé dans le bâtiment**.

Avec tous les progrès réalisés dans le domaine de la construction, est-ce qu'on peut parler de bâtiment sain, aujourd'hui ?

Dire qu'un bâtiment est sain, cela laisse penser que l'impact sanitaire pour les occupants se résume au seul bâti. Or, la santé dépend aussi du sol sur lequel on construit. En zone granitique, le transfert de radon doit être contrôlé pour ne pas augmenter le risque de cancer du poumon. La qualité de l'air apporté au bâtiment influence aussi la santé selon l'environnement de proximité (trafic routier, parkings, sources de combustion...). Je préfère parler de **bâtiment à faible impact sanitaire** dans lequel l'éventualité où la globalité des facteurs a été prise en compte. Il ne faut pas oublier aussi le rôle important des occupants qui peuvent, par manque d'information et de sensibilisation, réduire la qualité sanitaire initiale du bâti. Un autre point important est celui de l'entretien des équipements techniques pour assurer notamment une bonne ventilation et si besoin une filtration de l'air extérieur.



Maisons passives Hauts de Feuilly Saint Priest

L'apparition de labels : BBC, EFFINERGIE, BEPOS, BBCA et de certifications HQE, Habitat & Environnement... est-il un gage de sécurité pour le particulier ?

Certains de ces labels ont surtout un intérêt **énergétique ou environnemental**. Ce n'est pas parce que le bâtiment va être bas carbone qu'il est à **basse empreinte sanitaire**. Des bâtiments peuvent être certifiés sans une prise en compte rigoureuse des paramètres sanitaires. Pourtant la finalité du bâtiment est d'abord d'offrir un espace de vie adapté à l'homme, en intégrant évidemment les aspects environnementaux, mais les compromis nécessaires ne doivent pas se faire au détriment de la **qualité sanitaire du bâti**.

Quels sont les principaux obstacles à ce qu'un bâtiment conserve son faible impact sanitaire ?

Nous avons suivi de nombreux bâtiments qui, à réception, étaient très peu pollués, mais qui six mois après, montraient une contamination de l'air élevée. Les raisons ? Un renouvellement d'air insuffisant, la présence de mobilier neuf (par exemple, dans une crèche, des matelas en mousse de polyuréthane au contact d'un plancher chauffant), l'usage de produits d'entretien parfumés ou encore des dysfonctionnements du **système de ventilation** qui dégradent la qualité de l'air intérieur.

Quels conseils apportez-vous aux entreprises ?

Nos conseils portent aussi bien sur la qualité de l'air, de l'éclairage, que l'acoustique ou aussi l'environnement électromagnétique. On accompagne les maîtres d'ouvrage, les maîtres d'œuvre, les entreprises, de la conception à la réception sans oublier l'importante phase du chantier. Début mars, la méthode « MANAG'R » de l'ADEME à laquelle MEDIECO a contribué va être testée sur une **quinzaine de bâtiments pilotes dans plusieurs régions** : Rhône-Alpes, Bourgogne, Alsace, Provence-Alpes Côte d'Azur, Poitou-Charentes... Tous les outils méthodologiques et techniques sont fournis pour **intégrer la qualité de l'air dans l'acte de construire**. Accompagnant déjà la phase chantier de plusieurs projets, il nous est apparu indispensable d'insuffler aussi la **qualité de l'air intérieur** au cœur des entreprises du bâtiment. Les Ateliers AIRBAT assurent à tous les corps de métiers un apprentissage concret à la QAI. Le vécu y est la clé de la formation. Investir dans la qualité de l'air intérieur est un placement à long terme dont les dividendes en termes de **santé publique** ne peuvent que croître.

www.medieco.fr

Bon à savoir

L'ICEB : une vision de la conception éco-responsable

Suzanne Déoux fait partie de l'ICEB, l'association pour la **conception éco-responsable du bâti** qui rassemble plus de **60 professionnels de terrain** : architectes, ingénieurs, urbanistes, économistes... Ensemble, ils ont décidé de construire intelligemment tout en relevant le défi écologique.

www.asso-iceb.org

Tags: basse empreinte sanitaire, BBC, BBCA, BEPOS, Certification HQE, contaminant de l'air, Effnergie, label énergétique, label environnemental, MEDIECO, QAI, qualité air intérieure, qualité sanitaire du bâti, santé environnementale